

Séminaire de traduction
Propositions de traduction - Le Conte paresseux/fainéant

Il fut une fois un royaume. Il ne le fut qu'une fois parce qu'un royaume comme celui-là ne peut exister plusieurs fois. Le roi eut quelques fils mais il ne sut jamais exactement combien car tant que la reine était encore en vie, il fut paresseux à lui en poser la question et maintenant il était paresseux à les compter et il ne voulait pas poser cette question à des étrangers./Il était une fois un royaume. Il était seulement une fois car tel royaume ne peut se répéter/se reproduire deux fois. Le Roi avait plusieurs fils mais ne savait précisément combien car, quand la Reine était encore de ce monde, il était paresseux pour le lui demander/l'interroger à ce sujet et maintenant, il était paresseux pour les dénombrer et il ne voulait pas le demander à des inconnus.

Parfois/Quelquefois, quand il n'était pas paresseux pour méditer/réfléchir, il se plongeait dans ses pensées. Mais aussitôt il oubliait pourquoi et ce sur quoi il s'était mis à réfléchir et au lieu de/plutôt que de faire l'effort de s'en souvenir/de se le rappeler, il se mettait à penser à tout autre chose.

Plusieurs fois il se prit à réfléchir à quel fils/auquel de ses fils devrait lui succéder mais étant d'un naturel paresseux/en raison de sa paresse innée/congénitale, ses pensées glissaient/se tournaient/penchaient toujours vers quelque chose de plus aisé/de moins compliqué ou bien/alors il s'assoupissait en raison d'un tel effort/ou un tel effort l'endormait. Mais, une fois pourtant, il parvint à prendre une décision qu'il oublia, heureusement, d'oublier. Il prit en lui la décision/résolution que le plus paresseux d'entre tous ses fils deviendrait/serait roi/,lui, monterait sur le trône.

Il manda de convoquer tous ses fils et pour ne pas oublier l'heure dite/quand il les convoquait/avait convoqués, il ordonna qu'ils vissent/viennent/se présentassent/se présentent sur le champ/immédiatement/instantanément/tout de suite. Et tous !

Se présentèrent/Arrivèrent/Vinrent alors trois garçons/jeunes hommes bien gras. Le roi les invita à s'asseoir/prendre place. Il attendit sans rien dire/en silence un moment mais comme aucun/pas un seul autre garçon gras n'arrivait/ne se présentait, il dit :

« Etes-vous tous bien là/Etes-vous bien tous là, mes chers fils ? »

« Oui », répondirent les garçons/jeunes hommes.

En entendant cela/A ces paroles,/Une telle réponse donna au roi l'assurance qu'il avait bien trois fils/le roi acquit la certitude qu'il avait bien trois fils et sa confiance en lui augmenta dûment/comme il convient/il se doit. Rien ne réduit/diminue/dégrade autant la confiance en soi/l'aplomb d'un homme que de ne pas être sûr/certain de savoir combien il a d'enfants.

« Je vous aime tous les/tous trois d'un même amour/autant/pareillement », dit-il, une larme à l'œil/les larmes aux yeux. Mais il ne se mit pas à pleurer à chaudes larmes parce que pleurer à chaudes larmes fatigue énormément/donne beaucoup de peine/est très pénible.

Puis il expliqua aux garçons qu'un royaume sans traditions est pire que, par exemple, une république avec traditions et que c'était précisément pour cela/pourquoi il léguerait le/son royaume et le/son trône à celui qui était en accord avec la tradition/par tradition/traditionnellement le plus paresseux.

« Que l'aîné parle ! », conclut-il/dit-il pour finir/conclure.

Les garçons se regardèrent l'un l'autre, attendant que l'un d'entre eux prenne la parole/lequel d'entre eux prendrait la parole.

« Vous ne savez même pas lequel d'entre vous est l'aîné ?/Vous ne savez donc pas qui est le plus âgé ? », demande le roi.

« Bah/Voyons, c'est qu'ça d'mande ben trop d'efforts d's'en souvenir, papa », dit le plus gras.

C'était un début prometteur/plein de promesses/Cela sonnait bien. Le roi montra/indiqua alors un de ses fils du doigt/pointa le doigt vers l'un de ses fils : « Eh bien, toi par exemple, commence.... Comment tu t'appelles.... Ouais/Bon, c'est égal/peu importe/c'est tout un. Parle ! »

« Papa », commença le jeune homme, « moi, je suis très/extrêmement/fort paresseux. Je suis tellement/si paresseux que je dors les yeux ouverts. Fermer les paupières/mes mirettes/quinquets (pendant) la nuit et les rouvrir/ouvrir de nouveau le matin, tu admettras/admets donc que c'est peine perdue/une rude besogne/une corvée bien inutile. »

Le roi restait/était assis, bayant aux corneilles/regardant dans le vide/au loin. Comme il restait silencieux depuis/resta sans dire mot pendant une heure, le deuxième fils se mit/commença à évoquer/parler de sa paresse.

« L'autre jour, je me suis/m'étais assis près du foyer... », ânonna-t-il/bredouilla-t-il lentement, « ... et mes bottes/godasses/croquenots ont pris/prirent feu et puis aussi les bas de mon pantalon/mes bas de pantalon. Eh ben, j'ai laissé riffauder, attendant de voir si j'cramerais pas tout entier. J'me chu pas cramé. Ça/Il s'est arrêté/éteint aux chevilles/mollets. »

Le roi bayait aux corneilles/regardait au loin.

Une heure après/plus tard, le troisième prince prit la parole. Il parlait si paresseusement qu'il était à peine intelligible/compréhensible.

« Moi, je dirais que ça, ce... haha/hé hé... comme si par exemple j'étais sous un gibet, hein ? Ouais/C'pas ? Et tiens... maintenant on m'tire sur... comment ça s'appelle... ma caboche se tient/se trouve/crèche sur c'te chose-là... tu vois c'que c'est/sur quoi, c'pas ?... Et maintenant quelqu'un m'donne un chourin ou bien/alors un couteau, hein ?... pour se... pour que j'me la coupe. Comme ils s'raient surpris... Ouais ! Ah ! la gorge, ça s'appelle la gorge... mais où est-ce que j'en étais ? »

« Qu'ils s'raient surpris », dit/reprit le plus gras.

« I s'raient surpris que j'me laisserais pendre ! Ha, ha ! Eh, papa, lever le doigt jusque-là, comme ça jusqu'à la gorge, pouah !... C'est qu'c'est un effort bougrement/drôlement/fichtrement grand... »

Le roi était assis, bayant aux corneilles.

Comme il ne disait mot depuis trois heures/ne prononça pas un seul mot en trois heures, les garçons commencèrent à se demander lequel d'entre eux serait roi.

« Dis donc/Alors, papa, c'est qui le plus paresseux ?/lequel d'entre nous est le plus paresseux ? Qui montera sur/aura le trône/la couronne ? »

Le roi cessa de bayer aux corneilles/de regarder dans le vide/au loin et dit : « J'étais trop paresseux pour vous écouter parler et maintenant je suis paresseux pour demander ce dont il fut/était question/de quoi vous avez/on a parlé. » Et il resta roi/régna encore de longues années parce qu'il était trop/bien paresseux pour mourir.